

## DEVANT UN CHAMP OBSCUR.

*un beau rêve de cendres*

Dans les plis inversés du temps, seule monnaie précieuse,  
dans le ciel rabattu silencieusement sur les corps,  
une île.

Archipel intérieure étrangère, elle les embrasse. Ils arrivent par la mer, de biais, à l'endroit où le soleil, irradié, épouse le mieux l'indicible, où la magie opère – un seuil –, et leurs silhouettes s'épanchent délicatement dans le paysage. Ils ne fuient rien, ou peut-être, et pressent le pas, longeant la disposition des végétaux – en grappes, en bandes ou en strates, points cardinaux d'une carte enviée – vers un lieu ensablé. Un poème d'oubli.

Ils sont déjà venus, ici ailleurs, pionniers. Hantés par d'anciennes habitudes, un chagrin enivrant, l'écho d'un pays – le leur –, une intuition, un baume. Ils savent, la manière de se tenir sur la pente de l'angoisse et la manière de s'approcher, aussi soudainement qu'un songe, d'un mystère dont la jouissance est un des noms possibles. Ils savent, et ils avancent, serrés, libres, à travers les roches – des masses à la densité hypnotique, des formes occultées par l'usure, entaillées de lys et de pivoines, qui rappellent à chacun d'entre eux une histoire amère. Ils se taisent. Quand la nuit s'engouffre sous les tiges sous les pierres le sable leur peau, et ponctue leur chance de traces lumineuses.

DEVANT UN CHAMP OBSCUR, mangé de bois ocre et parsemé de mica, ils trouvent.

Là, repliée dans un rythme secret, une faune.

Renards. Daims. Chevreuils. Lynx. Loups. En rangs nombreux, enrubannés dans une nuée de papillons et de faucons aux couleurs minérales, un empire de fentes et d'armures moirées, projetant sur le sol strié de plantes et d'énigmes une danse affolée. Leurs fourrures, forteresse mouvante, secrètent un parfum dangereux : échappés du taillis du langage, ils ont pris le parti de la lisière, des errements. Et dans leurs mouvements – parade minutieuse, intime, obsédante – quelque chose s'énonce. Ils célèbrent : la connaissance de toute chose ; le procès des saisons ; les larmes, essentielles comme la faim et brutales comme les rites de passage ; le désir ; et la beauté de la lutte. Ils portent un message : *nous sommes vivants*.

Le cliché vibre et les attire dans sa robe de feu. Ils se nichent à la bordure, sans oser encore, chiots sentinelles avides, et laissent au temps son ouvrage.

Dans l'obscurité rougeoyante, la procession poursuit son voyage immobile.

Le monde s'écoule lentement.

Un cercle infini serpente.

Au-dessus : des constellations, architecture tissée par des mains amoureuses, certainement.

Ils se tiennent à découvert, tout proches, s'effleurant sans intention – ils sont venus sur la foi d'une promesse descendre dans *UN BEAU RÊVE DE CENDRES*.

Leur patience les trahit, mais leurs bouches leurs mains valent fanions. Un échange. Et la ligne s'ouvre, parmi les fauves, sur un bol de marbre, minuscule, et leurs yeux piquetés d'injonction les engagent : ce philtre n'a pas de nom.

Ils boivent, et les ombres se rassemblent.

L'oeuvre agit, qui a trouvé la faille ; une eau sans âge court dans leurs veines – du velours accidenté. La mémoire se déploie, traversant de multiples mondes.

Alors la jungle le meurtre la lave prolifèrent  
dans leur sang. L'infra-ordinaire,  
l'enchantement, l'amour. Nus, abolis ; un  
cosmos d'images déferle. Ce qui circule –  
dans l'espace, d'époques rugueuses à  
époques effondrées sur elles-mêmes, entre  
les êtres – vient se déposer dans la doublure  
de leur esprit. Des sons respirent et pulsent  
*combien de fleurs de signes combien de  
fleurs de signes combien de fleurs de signes,*

Alors le chant des bêtes s'épanouit, et ils se  
mêlent, cousus dans une même sauvagerie.  
Fourrure et or museaux becs griffes et âmes,  
sexes os pierres de paradis organismes  
paysages idoles réel instinct mélancolie  
chaos silence épuisé sensations sensations  
*PERCEPTION AGRANDIE FORMULANT L'INVISIBLE*

explosions.

Éphémères.

**Noir.**

L'air se pare d'atomes liquides, la mer absente chante une chanson d'abandon. Ils ont refait le trajet au hasard tandis que la nuit rétrécit, aérolythe passé par le chas d'une aiguille ; elle efface faune, figures, fantômes, cérémonie.

Seuls.

Vivants.

Leur rythme a changé, déplacé d'une onde ; leurs mains indécises caressent d'intrigantes visions. Avec une joie violente, ivres d'un mal inconnu, dépossédés, ils contemplent la vérité de leurs visages.

Ils sont quatre. Et la mort n'a pas d'emprise sur eux.